Le pouvoir des cartes :

Graphisme et Enjeux Géopolitiques

→ Dans quelle mesure peut-on considérer que la carte contribue à mieux saisir les enjeux de la géopolitique actuelle ?

→ Table des matières

→ Abstract 7
→ Introduction 9
1 → Le pouvoir de la carte 11
2 → Le pouvoir du graphisme 17
3 → Les macro-pouvoirs et les micro-pouvoirs 21
→ Conclusion 25
→ Annexe 1 29
→ Annexe 2 32

→ Abstarct

Cartography is traditionally a tool used by powerful entities, such as states and military forces, to organize and control space, shaping geopolitical perceptions. However, this study questions the supposed objectivity of maps, which often disguise their political intentions through design choices like typography, colors, and shapes. Rather than accepting maps as neutral, we explore how they can be manipulated to serve specific agendas. This article shifts focus towards alternative forms of cartography—sensitive and critical maps—that aim to give voice to marginalized groups, such as residents in conflict zones or migrants. By rethinking the role of cartography in representing power, we examine how these maps can challenge dominant narratives and offer new perspectives on contemporary geopolitical issues.

Introduction

Dans un monde de plus en plus interconnecté et marqué par des enjeux géopolitiques complexes, les cartes apparaissent comme des outils essentiels pour comprendre visuellement l'actualité. Elles sont omniprésentes, utilisées dans des contextes aussi variés que l'éducation, la politique ou la stratégie militaire. Mais dans quelle mesure peut-on considérer que la carte contribue à mieux saisir les enjeux de la géopolitique actuelle ? Bien qu'elles soient souvent perçues comme des représentations neutres et objectives, les cartes sont en réalité des constructions influencées par des choix subjectifs et des rapports de pouvoir. À travers l'étude des projections, des choix graphiques et de l'histoire de leur utilisation, cet article s'interrogera sur le rôle des cartes en tant qu'outils de pouvoir et de manipulation, mais aussi sur leur potentiel à servir des causes alternatives et à refléter des micro-pouvoirs.

1 → Le pouvoir de la carte

▸ L'importance des cartes dans nos vies

Les cartes s'imposent comme des outils de repérage et d'orientation essentiels dans nos vies. Elles sont présentes dans les manuels scolaires, affichées dans les salles de classe et utilisées dans de nombreux contextes professionnels et personnels. Nous les déplions pour nous orienter, suivre des itinéraires et comprendre le monde. Cependant, cette familiarité entraîne une confiance presque aveugle en leur exactitude, si bien qu'elles sont rarement remises en question. Cette confiance pourrait-elle nous tromper ?

▸ La carte, un outil de pouvoir

Perçue comme un outil scientifique, souvent considérée comme neutre et rassurante, la carte guide nos déplacements et nous aide à visualiser des espaces complexes. Pourtant, elle n'est jamais une simple reproduction du réel mais une construction. En tant qu'outil de pouvoir, elle façonne notre imaginaire géographique, nous amenant à la « subir » sans critique, en acceptant les choix et les simplifications qu'elle propose.

De ce fait, la carte devient un outil idéal de domination politique. Comme le souligne Émilie Aubry, journaliste et présentatrice des Dessous des cartes sur ARTE: *«Cartographier son territoire, c'est cartographier son pouvoir.»*[1] L'auteur d'une carte détient symboliquement un pouvoir sur elle, d'abord par la manière dont il la regarde, de haut, mais surtout par sa capacité à la dessiner. Prenons un exemple simple: tracer des lignes. Parfois même dessinées à la règle, ces lignes nous les appellerons les «frontières». Des frontières, invisibles certes, mais tellement officielles qu'elles sont respectées par tous. Dessinées sans avoir pris en compte les populations locales ni les réalités sociales et culturelles, elles existent et perdureront tant qu'un autre grand pouvoir ne les remplacera pas. C'est une manière d'appropriation, de littéralement marquer un territoire pour en déclarer la possession, comme cela s'est produit à l'époque coloniale. Pensons aux accords Sykes-Picot en 1916, signés entre la France et le Royaume-Uni. L'objet de cet accord était de redessiner le Moyen-Orient en traçant des lignes arbitraires sur une carte. En attribuant la Syrie et le Liban à la France, ainsi que l'Irak, la Transjordanie et la Palestine au Royaume-Uni, les puissances coloniales ont imposé leur vision géopolitique. Ces frontières sont encore aujourd'hui à l'origine de nombreux conflits dans la région.

1. Arte. Les dessous des cartes: *Cartographie: Comment représenter le monde* [vidéo en ligne]. Paris: Arte, 2021. 12 min. Disponible sur: Cartographie: comment représenter le monde - Le dessous des cartes | ARTE (Consulté le 20 décembre 2024).

En effet, depuis ses débuts, la carte était un outil de maîtrise et de conquête, notamment pour les militaires. Dans une conférence de l'Académie des sciences, Jean-Robert Pitte, géographe français, évoque Yves Lacoste qui, en 1983, affirme: *«La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre.»*[2] Cette phrase souligne parfaitement la dimension stratégique de la cartographie.

▸ Le rôle crucial de la projection dans la cartographie

Un des concepts majeurs qui façonnent la carte est la projection. La projection en cartographie est une façon de transformer la Terre, qui est ronde, en une carte plate. Cela provoque des déformations, car on ne peut pas représenter une sphère sur un plan sans modifier les formes, les tailles ou les distances. Son impact est significatif. Par exemple, la projection de Mercator place l'Europe au centre, renforçant ainsi une vision eurocentrée du monde à laquelle nous sommes habitués. À l'inverse, la Chine n'hésite pas à centrer ses propres cartes sur son territoire, produisant des représentations inhabituelles pour les Européens [↘fig. 1]. En 1979, un australien, Mc Arthur, quant à lui, a même retourné la carte pour placer l'Australie en haut [↘fig. 2], remettant en question la hiérarchie implicite

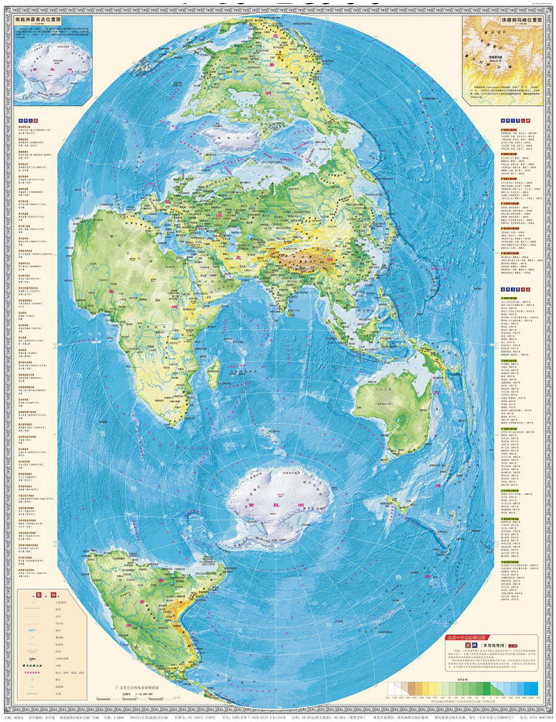
2. Académie des sciences: *Cartes et cartographie, représenter les mondes* [vidéo en ligne]. Paris, 2020.1h59. Disponible sur: Cartes et cartographie: représenter les mondes (Consulté le 20 décembre 2024).

entre les pays du Nord et du Sud. En effet, les cartes traditionnelles tendent à réduire la taille des pays du Sud, les rendant visuellement moins importants, presque écrasés par les grandes puissances du Nord. De nombreux artistes brouillent volontairement les représentations cartographiques pour faire émerger des idées fortes. Agnes Denes, par exemple, a dessiné une carte du monde en forme d'escargot [↘fig. 3], illustrant ainsi la subjectivité des projections et prouvant qu'elles sont aussi simplement le produit d'une imagination.

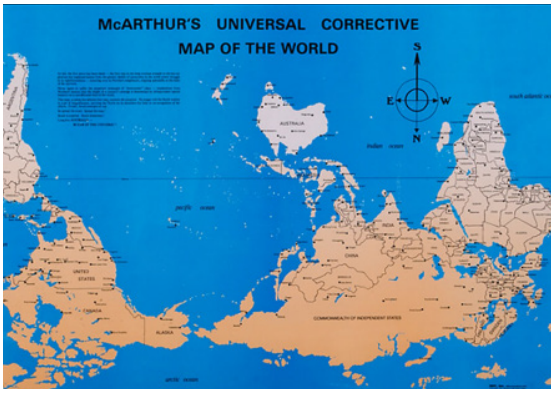
L'échelle en cartographie

« Déterminer le niveau signifie choisir ce que l'on veut voir. », souligne le philosophe Gilles Tiberghien, mettant en avant un aspect fondamental de la cartographie : l'échelle[3]. En effet, après avoir sélectionné la projection, il faut choisir l'échelle des éléments à représenter. Naviguer entre les différents niveaux — géographique, chorographique et topographique — impose à l'auteur une posture interprétative. Ce choix d'échelle influence la perception des informations et oriente la lecture des cartes, en accentuant, en minimisant ou en supprimant certains détails. Finalement, la projection et l'échelle sont influencées par des choix culturels, politiques et sociaux.

3. Tiberghien, Gilles A. Finis Terrae : *Imaginaires et imaginations cartographiques*. Nouvelle édition, Paris : Bayard, Collection "Le Rayon des Curiosités", 2007. ISBN 978-2227497771.

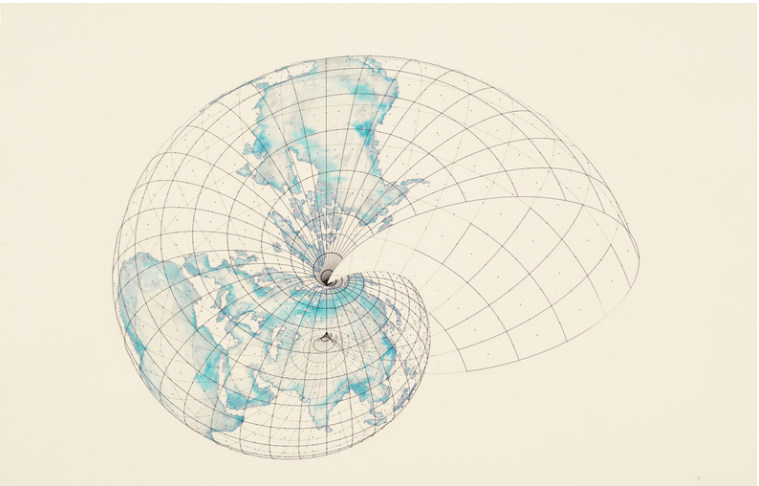


[↘fig. 1] Développée par le géographe Hao Xiaoguang (2013)



[↘fig. 2] Universal Corrective Map of the World

[↘fig. 3] Isometric Systems in Isotropic Space, Map Projections: The Snail 1979



2 → Le pouvoir du graphisme

Selon Christian Jacob, la carte se définit comme « *une médiation entre deux images mentales : celle de son producteur et celle qu'en conservera son spectateur après l'instant de sa consultation* »[4]. En étudiant la carte sous l'angle de l'image, la question du graphisme émerge naturellement, comme dans toute analyse sémiologique. La carte produit des sens multiples : elle revêt une signification particulière pour la communauté savante et technique qui la conçoit, et une autre pour la communauté sociale qui la consulte ou l'expose. Joost Grootens, designer graphique et chercheur, évoque ainsi « l'inévitable rhétorique des cartes » dans son article « De l'ambiguïté du design cartographique »[5], soulignant l'impossibilité d'une neutralité en cartographie, un point approfondi par la cartographie critique.
Ce courant, initié par le géographe britannique John B. Harley (1932-1991), remet en question la prétendue scientificité et objectivité des cartes. Selon Harley, les cartographes fabriquent du pouvoir plutôt que de l'objectivité, les cartes servant généralement des intérêts politiques ou étatiques. Cette subjectivité transparaît non seulement dans les choix de projection et d'intention, mais également à travers les

4. Lepetit Bernard. *Christian Jacob, L'empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire.* In: Annales. Histoire, Sciences Sociales. 51e année, N. 4, 1996. p 907-909. [en ligne] Disponible sur : www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1996_num_51_4_410893_t1_0907_0000_000 (Consulté le 20 décembre 2024).

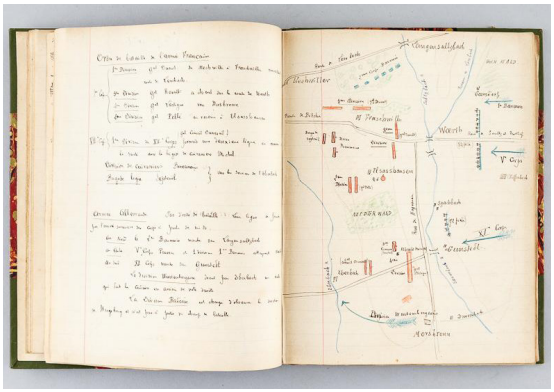
5. Grootens, Joost. Back Office, *Penser, classer, représenter. De l'ambiguïté du design graphique.* Traduit par Marie-Mathilde Bortolotti, N°2, p. 20. ISSN 2553-422X.

éléments graphiques : couleurs, symboles et typographies.

▸ Le rôle du graphisme dans la perception ou la conception des cartes

Prenons l'exemple des couleurs. Le vert, par exemple, symbolise la protection de la nature en Norvège, l'islam en Arabie saoudite, et représente la couleur nationale en Irlande. Quant au rouge, selon les contextes, il peut désigner l'ennemi, la révolution, l'amour ou l'urgence. Ces choix ne sont jamais neutres : ils influencent directement la manière dont le spectateur interprète les données cartographiques par leurs sens affectifs.
Les formes jouent également un rôle crucial dans la construction du sens. Par exemple, une frontière représentée par une ligne épaisse et continue évoque une barrière infranchissable, tandis qu'une ligne pointillée peut suggérer une zone contestée ou floue. De même, la typographie participe à cette construction. Une police austère et géométrique peut inspirer la rigueur scientifique [↘fig. 4], alors qu'une écriture manuscrite apportera une dimension plus humaine, personnelle ou historique [↘fig. 5].
Cependant, imaginons l'utilisation d'une typographie relativement sobre, sans caractère marquant : elle transmet l'illusion d'une

[↘fig. 4] Institut pour l'étude de la guerre (ISW) et War Mapper, Carte évolutive des territoires contrôlés par les Russes en Ukraine depuis le début de l'offensive. Publié le 27 juillet 2023.



[↘fig. 5] Anonyme, *Manuscrit : Histoire militaire de la Guerre franco-allemande de 1870*, avec cartes manuscrites en couleurs, 1880

information neutre. C'est là que réside la rhétorique de la carte, dans cette quête de neutralité apparente. Les choix graphiques subtils, mais significatifs, dissimulent en réalité des intentions qui ne sont pas aussi objectives qu'elles en ont l'air.

▸ L'impact psychologique des cartes

Les cartes influencent non seulement notre perception du monde, mais aussi notre comportement. Elles peuvent créer un sentiment de proximité ou, au contraire, de distance avec certains territoires. En temps de guerre ou de crise, elles deviennent des outils de propagande, capables de susciter des émotions fortes et de manipuler l'opinion publique. Toute représentation porte un discours. Par exemple, en 2014, sur Google Earth, une frontière disputée sépare la péninsule de la Crimée de l'Ukraine, mais un internaute russe y voit une frontière internationale, intégrant pleinement la Crimée à la Fédération de Russie. Comme le souligne Harley : « chaque carte est une manifestation d'une idéologie »[6]. La carte reflète les intentions de son auteur, constituant à la fois un outil de pouvoir et de contrôle, mais aussi un moyen de comprendre et de représenter le monde.

6. Ibid.

3 → Les macro-pouvoirs et les micro-pouvoirs

▸ La répartition des pouvoirs dans les cartes

Le positionnement du graphiste dans le domaine de la cartographie soulève des questions cruciales sur la répartition des pouvoirs dans le monde. Les cartes, souvent perçues comme des objets neutres, sont en réalité influencées par des choix subjectifs qui traduisent des rapports de force. Michel Foucault, philosophe français, explore les dynamiques du pouvoir en distinguant différentes formes d'influence[7]. Bien qu'il n'utilise pas directement les termes de « macro-pouvoirs » et de « micro-pouvoirs », il fait néanmoins une distinction fondamentale entre les grands pouvoirs institutionnels, tels que les États et les armées, et les formes de pouvoir plus diffuses et locales, exercées au niveau individuel ou communautaire. Dans le cadre de cette étude, ces concepts ont été appropriés et renommés « macro-pouvoirs » et « micro-pouvoirs » afin de mieux rendre compte des différentes échelles et intentions qui caractérisent l'usage de la cartographie. Les macro-pouvoirs regroupent les grandes institutions,

7. Merlin, Matthieu. *Foucault, le pouvoir et le problème du corps social*. In : Idées, la revue des sciences économiques et sociales. p 51-63. [en ligne], 2009. Disponible sur : https://shs.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2009-1-page-51?lang=fr (Consulté le 20 décembre 2024).

qui disposent des ressources et du pouvoir de narration. Ces entités orientent la production cartographique en fonction de leurs objectifs stratégiques.
En revanche, les micro-pouvoirs sont présents dans les interactions sociales quotidiennes. Ils concernent des groupes marginalisés, souvent exclus des représentations cartographiques traditionnelles : communautés indigènes, migrants, femmes en lutte pour leurs droits, ou encore les habitants vivant dans des conflits comme le conflit israélo-palestinien. Ces réalités sont rarement prises en compte sur les cartes institutionnelles, ce qui renforce leur invisibilité.

▸ Cartographier les micro-pouvoirs : une réappropriation de l'espace

Il est pourtant possible d'imaginer des espaces graphiques pensés pour ces micro-pouvoirs. La cartographie devient alors un outil de réappropriation, permettant à des groupes marginalisés de documenter et de raconter leur réalité. Des initiatives telles que Ushahidi, née au Kenya pour signaler les violences post-électorales de 2008, ou OpenStreetMap, un autre exemple emblématique, utilisé dans des zones de conflit, comme la zone israélo-palestinienne, ont été développées. Ces outils collaboratifs permettent aux citoyens de cartographier leur environnement selon leur propre vécu. Ces plateformes participatives redonnent la parole à ceux qui en sont privés, permettant une collecte d'informations en temps réel.
Les cartes produites deviennent ainsi des témoignages vivants, nourris par l'expérience humaine plutôt que par des données officielles standardisées.
À l'inverse des cartes papiers, donc figées dans le temps, celles-ci ont pour objectif d'évoluer, de se transformer et d'apporter une solution alternative aux réalités censurées sur certaines cartes.
Cette idée d'une cartographie critique ou de contre cartographie, est également développée par des contributeur.trices de *Ceci n'est pas un atlas* [8] des éditions du Commun, qui plaident pour une « cartographie alternative » ou « sensible ». Ces cartes s'émancipent des logiques de pouvoir en place pour porter d'autres intentions, en représentant des thématiques peu abordées, voire occultées, comme les quartiers informels ou les parcours de migrants. Ici, ce ne sont plus les macro-pouvoirs qui imposent leur vision, mais les individus concernés qui apportent leur expertise du terrain et des conflits. Ces cartes deviennent des supports nourris par des récits personnels, des expériences directes et des émotions.

8. Kollectif Orangotango+, sous la direction de Nepthys, Zwer (trad. et dir. éd.). *Ceci n'est pas un atlas : Cartographier autrement les luttes*. Éditions du Commun, 2019. 979-10-95630-60-9

→ Conclusion

Le rôle du graphiste dans la création de cartes dépasse la simple représentation d'un espace géographique ; il devient un acteur clé dans la manière dont les rapports de pouvoir sont perçus et compris. Dans un contexte géopolitique en constante évolution, il est crucial de repenser la manière dont les cartes sont conçues. Comment rendre une carte plus inclusive ? Quels choix graphiques permettent de représenter des voix souvent absentes, sans altérer la réalité qu'elles dépeignent ? En intégrant des perspectives marginalisées, en adoptant des méthodologies participatives et en choisissant des éléments visuels qui ouvrent des dialogues plutôt que d'imposer une vision unilatérale, le graphiste peut transformer la cartographie en un outil plus équitable et plus réfléchi. Ainsi, loin de se contenter de simplifier la complexité du monde, une cartographie réinventée peut aider à mieux saisir les enjeux géopolitiques actuels, en favorisant une représentation plus nuancée et plus inclusive des territoires et des peuples.

→ Bibliographie

Tiberghien, Gilles A. Finis Terrae : *Imaginaires et imaginations cartographiques.* Nouvelle édition, Paris : Bayard, Collection "Le Rayon des Curiosités", 2007. ISBN 978-2227497771.

Neurath, Otto. Des hiéroglyphiques à l'isotype : une biographie visuelle. Traduit par Philippe Breton et Marie-Anne Lescourret, préface d'Emmanuel Martinais, Éditions B42, 2017. ISBN 978-2-91724-218-5.

Kollectif Orangotango+, sous la direction de Nepthys, Zwer (trad. et dir. éd.). *Ceci n'est pas un atlas : Cartographier autrement les luttes.* Éditions du Commun, 2019. 979-10-95630-60-9

Grootens, Joost. *De l'ambiguïté du design Graphique.* Back Office, Penser, classer, représenter. Juin, 2018. Traduit par Marie-Mathilde Bortolotti, N°2, p. 20. ISSN 2553-422X.

Gilles Palsky. Cartographie participative, cartographie indisciplinée. Cartographie participative, L'information géographique [en ligne], décembre 2013, vol 77, p.10-25. Disponible sur : https://shs.cairn.info/revue-l-information-geographique-2013-4-page-10?lang=fr&tab=texte-integral (Consulté le 20 décembre 2024).

Lepetit Bernard. *Christian Jacob, L'empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire.* In: Annales. Histoire, Sciences Sociales. 51e année, N. 4, 1996. p 907-909. [en ligne] Disponible sur : www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1996_num_51_4_410893_t1_0907_0000_000 (Consulté le 20 décembre 2024).

Merlin, Matthieu. Foucault, le pouvoir et le problème du corps social. In : Idées, la revue des sciences économiques et sociales. p 51-63. [en ligne], 2009. Disponible sur : https://shs.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2009-1-page-51?lang=fr (Consulté le 20 décembre 2024).

Seingier-Barros, Hélène. "La cartographie comme outil de luttes." [en ligne] Socialter, 6 novembre 2023.0 Disponible sur : https://www.socialter.fr/article/cartographie-lutte-militante (Consulté le 20 octobre 2024)

Chetcuti, Flore. *Les artistes brouillent les carte.* In : Fond d'art contemporain - Paris Collections. 10 mai 2023. Disponible sur : https://fondsartcontemporain.paris.fr/parcours/les-artistes-brouillent-les-cartes__11151 (Consulté le 20 décembre 2024)

Le Dessous des cartes-ARTE. *Comment dessiner le monde.* [vidéo en ligne], 6 novembre 2021, 11 min 54. Disponible sur : https://www.youtubecom/watch?v=WJUMOyreOAM&t=596s (Consulté le 20 décembre 2024).

Université Rennes 2. *Entretien avec Nepthys Zwer, historienne, directrice éditoriale de l'ouvrage Ceci n'est pas un atlas.* [vidéo en ligne], 20 août 2023, 17 min 49. Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=84X_nbMJdR0&t=1s (Consulté le 20 décembre 2024).

Lundimatin. *La cartographie comme outil de luttes - Rencontre avec Nepthys Zwer.* [vidéo en ligne], 6 mars 2023, 50 min 56. Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=AA_npsktz_Q (Consulté le 20 décembre 2024).

Académie des sciences. *Cartes et cartographie : représenter les mondes.* [vidéo en ligne], 25 février 2020, 1h59. Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=ZpT02f8DQsM&t=1016s (Consulté le 20 décembre 2024).

→ Annexe 1

Étude de cas : *The situation in Syria*

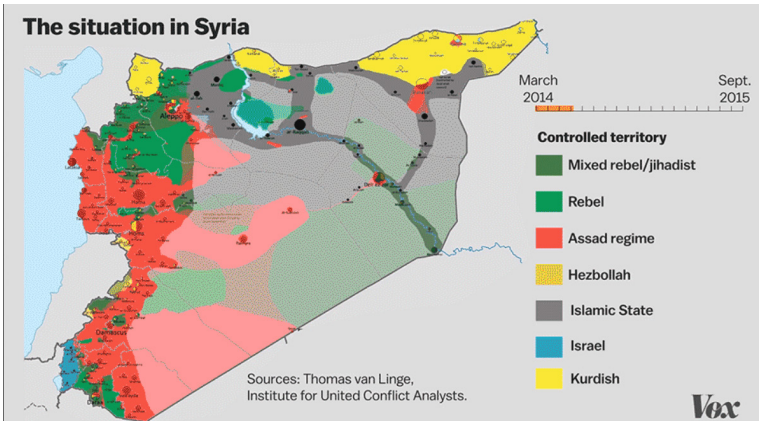
L'objet graphique choisi pour cette analyse est une carte géographique animée intitulée *The Situation in Syria*[9], réalisée par Thomas Van Linge en 2015 pour l'Institute for United Conflict Analysts. À cette époque, son auteur n'était encore qu'un lycéen publiant des cartes sur Twitter.

9. Disponible sur : Syria_map_anim2.gif (950×535)

Cette carte attire immédiatement l'attention par ses aplats de couleurs vives couvrant le territoire syrien. En contraste, les pays voisins sont représentés en gris, une couleur souvent associée à la neutralité, et ne comportent aucune annotation. Ce choix graphique semble souligner que l'objectif de la carte est exclusivement centré sur la Syrie. Une légende, placée sur le côté droit, est accompagnée d'un curseur temporel permettant de suivre l'évolution de la situation entre 2014 et 2015. Le format paysage s'impose ici naturellement, étant typique des représentations géographiques.

Réalisée à l'aide du logiciel Paint, un outil basique et peu conventionnel pour ce type de travail, cette carte a néanmoins suscité une forte

↘ Thomas Van Linge, The situation in Syria, 2015. (capture d'écran)



reconnaissance. Certaines critiques la qualifient même de l'une des meilleures représentations visuelles du conflit syrien, ce qui intrigue compte tenu des limites techniques de l'outil utilisé. Cet engouement pourrait être attribué à la simplicité du logiciel ou encore à la modestie apparente de la présentation.

Au fil des mois, la carte évolue : les couleurs se déplacent, certaines teintes apparaissent tandis que d'autres disparaissent ou s'atténuent. Ces variations chromatiques traduisent les transformations du contexte syrien. La recherche d'une neutralité graphique semble guider l'auteur, qui privilégie des couleurs primaires et des zones grises associées à une typographie sobre et sans caractéristiques distinctives. Cependant, une hiérarchie visuelle se dégage grâce aux variations de graisses dans le titre, la légende et le curseur temporel.

Cette tentative d'objectivité graphique montre pourtant ses limites. Chaque choix de couleur, de typographie, de mise en page ou de format influence inévitablement la perception. La cartographie, sous des apparences objectives, reste profondément subjective, car elle traduit des intentions spécifiques à travers ses choix visuels.

L'une des idées centrales de cette carte réside dans sa manière de

matérialiser l'action du temps. Contrairement aux cartes statiques figées dans une temporalité unique, cette carte animée raconte une histoire évolutive. Le curseur temporel devient ainsi le moteur narratif principal, soulignant le caractère dynamique de cette représentation.

Néanmoins, la présentation sous forme de GIF sur Internet limite l'interaction. Le curseur ne peut être manipulé directement, ce qui empêche d'analyser une période spécifique en détail.

Cette carte, bien qu'ancrée dans une tentative de neutralité, révèle une interprétation de la situation syrienne. Le rythme imposé par le curseur et les choix chromatiques traduisent une certaine lecture du conflit. Ce caractère narratif et interprétatif met en lumière les enjeux de subjectivité inhérents à toute représentation cartographique.

→ Annexe 2

Compte rendu de lecture: *Des hiéroglyphiques à l'Isotype - Une autobiographie visuelle d'Otto Neurath*

L'introduction, écrite par Christopher Burke dans le livre *Des hiéroglyphiques à l'Isotype – Une biographie visuelle d'Otto Neurath,* est un texte essentiel qui contextualise le travail de Neurath tout en retraçant son parcours intellectuel. Burke, expert en design et en typographie, explore les influences culturelles et intellectuelles qui ont façonné la vision de Neurath, notamment en matière de communication visuelle.

Cette introduction met en lumière le rôle central de Neurath dans le développement de l'Isotype (International System of Typographic Picture Education), un système de pictogrammes conçu pour rendre l'information accessible à un public large et diversifié, au-delà des barrières linguistiques et culturelles. Burke décrit comment les expériences de jeunesse de Neurath, au sein de l'empire multinational de l'Autriche-Hongrie, ont influencé sa démarche.

Il souligne la rigueur intellectuelle de Neurath, son ambition de créer un langage visuel universel et sa volonté de simplifier la complexité du monde sans pour autant la réduire à son strict minimum. Cette analyse s'appuie sur ses écrits et lettres personnels, offrant une vision intime de sa pensée et de son travail.

Burke apporte ainsi une perspective critique, historique et biographique à la démarche de Neurath. Il met en évidence son caractère visionnaire tout en exposant les défis auxquels il a été confronté dans sa quête pour réinventer l'éducation visuelle.

Je tiens à remercier mes professeurs,
et particulièrement M. Sion, Mme Damiens
et Mme Mouvaux, pour leurs relectures.
Je remercie également ma famille et mes amis
pour leur soutien lors de mon travail de réflexion
et d'écriture.

Cet article a été écrit avec les typographies Lexia Pro
et Soleil, et achevé à l'ÉSAAT Roubaix en janvier 2025.

Article de fin d'étude
Ela BAHADIR
DNMADE 3 Édition Multisupports
2024/2025